

Jean-Claude CUCHE - Le notion
de culture en sciences sociales. Repères / La découverte.
Paris, 1996

La métaphore du bricolage

C'est à Lévi-Strauss [1962] qu'on doit l'application de la notion de bricolage à des faits culturels. Il utilise la métaphore du bricolage dans le cadre de sa théorie de la pensée mythique. Selon lui, la création mythique relève de l'art du bricolage, qu'il oppose à l'invention technique, fondée sur la connaissance scientifique : l'univers instrumental du bricoleur, contrairement à celui de l'ingénieur, est clos : « Le propre de la pensée mythique est de s'exprimer à l'aide d'un répertoire dont la composition est hétéroclite et qui, bien qu'étendu, reste tout de même limité ; pourtant, il faut qu'elle s'en serve quelle que soit la tâche qu'elle s'assigne, car elle n'a rien d'autre sous la main. Elle apparaît ainsi comme une sorte de bricolage intellectuel, ce qui expli-

que les relations qu'on observe entre les deux » [1962, p. 26].

Ce qui intéresse Lévi-Strauss, c'est donc la façon dont la créativité mythique examine les arrangements possibles à partir d'un stock limité de matériaux disparates de provenances les plus diverses (héritages, emprunts...). La création consiste en un agencement nouveau d'éléments préconstruits dont la nature ne peut pas être modifiée. Ces éléments sont des résidus, des fragments, des débris, qui, par l'opération de bricolage, vont constituer un ensemble structuré original. L'insertion des matériaux bricolés dans le nouvel ensemble, bien que ne transformant pas leur nature, leur font dire autre chose que ce qu'ils

disaient avant : une nouvelle signification naît de cet agencement final composite.

La métaphore du bricolage a connu rapidement un grand succès et a été étendue à d'autres formes de création culturelle. Elle sera utilisée pour caractériser le mode de créativité propre aux cultures populaires [Certeau, 1980] et aux cultures immigrées [Schnapper, 1986], ainsi qu'aux nouveaux cultes syncrétiques du tiers monde ou des sociétés occidentales.

Celui qui a sans doute contribué de façon décisive à l'extension de la notion est Roger Bastide qui, dans un article intitulé « Mémoire collective et sociologie du bricolage » [1970], a montré qu'elle permet non seulement de rendre compte de processus culturels déjà achevés, mais aussi de transformations en cours. Lévi-Strauss, à travers les mythes amérindiens, étudiait une « matière depuis longtemps bricolée » ; Bastide, en examinant le cas des cultures afro-américaines, observe le « bricolage en train de se faire » [*ibid.*, p. 100].

Par ailleurs, par l'analogie qu'il établit entre les mécanismes de la pensée mythique et ceux de la mémoire collective, Bastide étend considérablement la portée de la métaphore, dont l'application ne doit pas être réservée aux seuls mythes. Dans le cas

de cultures noires des Amériques, le bricolage permet de combler les trous de la mémoire collective, profondément perturbée par la transplantation et l'esclavage. Le bricolage est, dans ce cas, réparation : il opère une sorte de « rapiéçage », de « replâtrage », à partir de matériaux de récupération qui peuvent être empruntés à différentes cultures pourvu qu'ils s'insèrent fonctionnellement dans l'ensemble que constitue la mémoire collective. Cette insertion dans un nouvel ensemble conduit nécessairement à donner une nouvelle signification à ces matériaux en accord avec la signification de l'ensemble.

Aujourd'hui, une certaine inflation du recours à la notion de bricolage risque d'en affaiblir la valeur heuristique, comme le remarque André Mary. Vouloir considérer toutes les formes de syncrétisme, même les plus superficielles et les plus éphémères, comme participant d'un bricolage créatif, au sens que Lévi-Strauss donnait à ce terme, relève du contresens. Bon nombre de manifestations de la culture dite « post-moderne » correspondent plus à un « bricolage », selon l'expression judicieuse de Mary, qu'à un authentique bricolage [Mary, 1994].